

Prolétaires de tous les pays, unissons-nous!

Lutte Ouvrière

UNION COMMUNISTE (trotskyste)

*Les militants de Lutte Ouvrière
s'adressent à vous*

Une gauche de gouvernement qui ne sait que servir le patronat

Après Hollande, Valls et bien d'autres, le ministre de l'Économie Emmanuel Macron est allé déclarer son amour aux patrons à l'université d'été du Medef. Il y a ajouté sa pincée de critiques à la gauche dont il est pourtant un ministre. D'après lui, celle-ci aurait eu le tort de croire en une politique dirigée « *contre les entreprises* » et de penser que « *la France pourrait aller mieux en travaillant moins* ».

Le prétexte de cette politique est de faire repartir l'économie. Mais le problème des patrons n'est pas de sortir le pays de la crise, ni d'investir, ni d'embaucher, mais de sauvegarder et augmenter leurs profits. Ils encaissent donc les aides mais n'en font rien, si ce n'est les placer dans des banques, spéculer ou racheter une entreprise à un autre patron. Non seulement cela ne crée pas un seul emploi, mais même cela en supprime par milliers.

Bien sûr, tout cela fait grogner quelques députés dits « frondeurs » inquiets pour leur réélection mais qui, après quelques protestations, s'alignent invariablement sur la politique gouvernementale. Les dirigeants écologistes, de leur côté, ne cessent de se demander de quel côté ils ont le plus à perdre, entre l'appui ou la participation au gouvernement et un simulacre d'opposition.

De toute façon, cela n'a aucune influence sur un gouvernement décidé à poursuivre la même politique avec ses prétendues « réformes » consistant à s'attaquer aux droits des travailleurs. Là encore, il répond aux demandes des patrons qui pensent que, avec un gouvernement aussi bien disposé à leur égard, il ne faut pas laisser passer l'occasion de reprendre des concessions faites dans le passé.

Et de s'en prendre aux salaires, aux horaires de travail, à la représentation des travailleurs dans les entreprises, à leurs protections contre les licenciements, à tout le Code du travail.

Pourquoi s'arrêter sur ce chemin, tant qu'il semble grand ouvert ?

POUR LES
PATRONS



POUR LES
TRAVAILLEURS



Au moins c'est clair. Si Sarkozy n'est plus au gouvernement avec son « *travailler plus pour gagner plus* », on y trouve sa copie conforme et même son style. Et si Valls a cherché à corriger les propos du ministre, c'est d'abord parce qu'il est vexé que Macron lui ait volé la vedette.

Au fond, ce petit jeu consistant à chercher l'approbation des patrons n'est pas si difficile quand on est au gouvernement et que l'on peut leur accorder des subventions sur le budget de l'État. N'importe quel petit Macron peut alors venir les voir. S'il ajoute qu'à son avis, la bataille pour la réduction du temps de travail a été une erreur historique, les patrons veulent bien l'applaudir.

Aucune véritable reprise économique ne sortira de là, car consacrer les finances de l'État à nourrir les profits patronaux ne fait qu'enrichir une minorité en appauvrissant toute la société. Menée dans tous les pays, elle fait même peser la menace d'une crise financière pire que celle de 2008, comme le montrent les soubresauts des Bourses.

La tragédie des réfugiés, qui ne cesse de prendre de l'ampleur, n'est pas sans rapport avec tout cela. Leur afflux en Europe, quand ils n'ont pas laissé leur vie dans la traversée de la Méditerranée ou asphyxiés dans un camion, est témoin du désordre politique et économique planétaire. Dans bien des pays, à la misère générale s'ajoutent les guerres, les déplacements de populations, les massacres. Et face à ce drame dont ils sont en grande partie responsables, les gouvernements européens affichent la même impuissance criminelle, agrémentée de discours hypocrites.

Alors que la situation s'aggrave pour les travailleurs et même pour les peuples en général, la politique de ce gouvernement dit de gauche se réduit à lécher les bottes d'un patronat cynique et triomphant. C'est lamentable et dérisoire. Il fut un temps où les partis de gauche, ou pour mieux dire les partis du mouvement ouvrier, avaient l'ambition de changer le monde. C'est bien loin des idées d'un Hollande ou d'un Macron, tout occupés à tenter de sauver un ordre existant qui part en lambeaux.

Mais la nécessité de changer le monde, c'est-à-dire d'abattre ce système capitaliste, elle, est plus impérieuse que jamais.

Les migrants, victimes des passeurs et des gouvernements

Jeudi 27 août, en Autriche, près de la frontière hongroise, 71 personnes, 59 hommes, huit femmes et quatre enfants, ont été retrouvés morts, sans doute asphyxiés, entassés à l'arrière d'un camion abandonné. Et il ne se passe pas de semaine sans que les obstacles accumulés contre la venue de migrants en Europe ne provoquent de nouveaux drames. Les organisations de réfugiés estiment que, depuis 2000, plus de 22 000 migrants seraient morts en tentant de rejoindre l'Europe.

Suite au drame survenu en Autriche, cinq personnes ont été arrêtées, qui feraient partie d'un réseau de passeurs. Mais ces réseaux qui profitent de la situation des migrants et les transportent dans des conditions criminelles ne sont pas les seuls responsables de ces morts, car aucun réfugié ne prendrait autant de risques et ne recourrait aux passeurs s'il lui était possible d'atteindre l'Europe autrement.

Même en fortes augmentations, les arrivées de migrants resteraient tout à fait gérables pour les pays européens si la volonté de secourir ces êtres humains était réelle. On parle de 200 000 ou 300 000 personnes arrivées en Europe depuis janvier 2015. Qu'est-ce que cela représente pour un continent de 500 millions d'habitants regroupant les économies les plus riches du monde, les centres financiers les plus prospères ?

« Notre pays a été détruit, nous avons connu quotidiennement les bombes, les assassinats, le sang et les morts », témoigne une syrienne de 29 ans. Aucun mur, aucune loi n'empêchera des hommes, des femmes et des enfants qui fuient l'horreur de la guerre ou la misère, de tenter leur chance, même en risquant leur vie. Les mesures prises par les gouvernements européens pour tenter de les empêcher de passer leurs frontières – murs, barbelés, contrôles, expulsions – sont les premières responsables de ces drames, en forçant les migrants à prendre toujours plus de risques.

Visitez le site de Lutte Ouvrière : www.lutte-ouvriere.org

Pour nous contacter par téléphone : 06 48 17 52 27

Par mail : contact-aq@lutte-ouvriere-sud-ouest.org